

depuis que nous sommes entrés dans la nouvelle maison. Aussi, il fallait voir avec quelle bonne volonté, quels désirs, quelle soif tous sont allés "puiser dans la joie aux sources jaillissantes du Sauveur." *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

Revd P. SIMON LONERGAN, Ptre,

CURÉ DE ST. MARY, MONTRÉAL.

M. Simon Lonergan est décédé le 11 novembre. Mort ! lui, si jeune encore, si exubérant de santé, de force physique, d'énergie morale, de vigueur intellectuelle ; lui, si plein d'action, de mouvement, d'initiative sous les inspirations de son zèle et de sa charité ; lui si riche des dons de la nature, si bien cultivé par le travail, si bien armé de la science et de l'éloquence. Mort, ce Térésien dont se glorifiait l'*Alma mater* ; ce bon citoyen, ce serviteur fidèle des deux patries qu'il avait sur la terre ; ce prêtre qui était si utile à l'Église, qui semblait si nécessaire à sa paroisse ! Mort à l'entrée de sa carrière, alors qu'il lui restait, ce semble, tant de chemin à parcourir et tant de lumière à semer sur son chemin !

Il y a un mois à peine, nous l'avions revu à Sainte-Thérèse, dans toute la verdure de sa jeunesse, dans la pleine efflorescence de son talent, dans tout l'éclat de ces qualités de l'esprit et du cœur qui lui avaient fait tant d'amis et d'admirateurs. Il était, comme d'ordinaire, grave ou enjoué tour-à-tour, pétillant de verve et de gaieté, jetant à tous les échos les éclats de sa joyeuse humeur, ou bien agitant des questions sérieuses, remuant des projets, méditant d'agrandir encore le cercle de ses études et le champ de son zèle, ... et le voilà couché dans la tombe, froid, inerté, insensible, silencieux pour jamais. Il devait prêcher ce jour-là à la bénédiction du cimetière. Le cimetière ne fut pas béni et le prédicateur ne se fit pas entendre. Mais, si éloquent qu'il eut été en cette circonstance, il nous prêche mieux aujourd'hui de sa tombe la vanité de toute chose humaine et nous crie bien plus haut de songer à l'unique nécessaire. Pour lui, il avait bien rempli sa courte carrière ; ne le plaignons pas d'être arrivé si vite au terme de ses labeurs.

M. S. Lonergan était né à Sainte-Thérèse, le 29 juin 1848. Il connut à peine sa mère ; mais à ce foyer désolé par la mort et vide de l'amour maternel, la Providence ne manqua point à l'orphelin. Une sœur était là, pour veiller sur lui, pourvoir à ses besoins d'enfant, former surtout ses lèvres à la prière et tourner son cœur vers Dieu. Là aussi était le père, ce parfait chrétien dont l'exemple et la parole inspiraient la vertu à ses enfants comme ses habitudes de travail et d'économie